

De la rue Chimay Welter se rendit à l'Hôtel Brasseur où une assemblée des gauches réunissait 27 députés qui avaient difficulté à se mettre d'accord, car les uns (Hemmer) disaient savoir qu'en aucune façon Braun ne reviendrait sur sa décision, alors que d'autres (Welter) prétendaient le contraire. Sur ce que Robert Brasseur appela la question préalable (démission de Braun et le fait que l'auteur de la loi scolaire n'aurait pas dû être sacrifié), tout le monde était d'accord; mais non pas sur la seconde question, à savoir si, toutes garanties données, il fallait soutenir le gouvernement remanié. Si Welter ne s'était pas mépris sur les paroles de Braun et s'il avait su que celui-ci, avant l'assemblée, avait été si formel vis-à-vis de Brasseur et Hemmer, il est plus que probable qu'il ne se serait pas avancé aussi loin en quittant ostentativement la réunion qui eut lieu, après l'assemblée des gauches, entre Eyschen et une délégation de celles-ci sous le prétexte que «la mission de la délégation ne consistait pas à débattre avec Eyschen la formation du cabinet et les conditions dans lesquelles il se présenterait à la Chambre.»

Voyant Victor Thorn prêt à entrer dans le ministère remanié, Welter écrit dans son Journal:

«On a de la peine à comprendre Thorn, qui avait été directeur-général des Travaux publics dans le premier cabinet Eyschen (22.9.1888-26.10.1892) et qui était parti parce que la Chambre lui avait imposé la construction d'une route dans le canton de Wiltz (le Hoüschtwé, resté célèbre pour avoir amené la démission d'un ministre); mais on avait prétendu dans le temps que Thorn était parti parce qu'Eyschen l'avait lâché. Et maintenant Thorn rentrait pour soutenir Eyschen! Comment expliquer cela?»

Suit un éloge de la personnalité de Victor Thorn auquel Welter ne reproche que sa germanophilie.

A la suite de l'arrêté du 3. 3. 1915 qui nomme Thorn et Leclère directeurs généraux, figure également la nomination des nouveaux membres du Conseil d'Etat: Joseph Brincour, Joseph Thilges, Auguste Ulveling, Léon Kauffman, Pierre Braun et Charles de Waha.

Le 6 mars Welter alla voir Braun qu'il trouvait en train de rédiger une note pour le ministre d'Etat, sur les incidents qui avaient amené sa démission. A cette occasion et en évoquant l'affaire Mark, l'ancien directeur-général montra au docteur une lettre «écrite de la main de la Grande-Duchesse (en caractères enfantins, à l'aide d'un transparent et dictée Dieu sait par qui); dans cette lettre la Souveraine explique quelles qualités doit avoir un bourgmestre, qu'il ne doit pas avoir d'idées subversives, qu'il ne doit pas être socialiste, pas un ennemi de l'ordre etc.»

Ce que la Grande-Duchesse reprochait à Braun c'est d'avoir, derrière son dos, offert à Luc Housse le poste de bourgmestre de Luxembourg. Braun se défendit en avançant que le gouvernement agissait toujours ainsi; qu'il sondait d'abord le candidat pour voir s'il acceptait le poste. Rien n'y fit . . . et la Grande-Duchesse dit à Braun qu'ayant voulu nommer Housse contre sa volonté expresse, il n'avait plus sa confiance.